

L'artiste aux mille visages

Marie Muyard, facteure de masques

Sophie Pouliot

Numéro 99 (2), 2001

Le costume

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26138ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pouliot, S. (2001). L'artiste aux mille visages : Marie Muyard, facteure de masques. *Jeu*, (99), 143–146.

Masque créé par Marie Muiyard pour la Vieille, personnage de *la Mort douce*, adaptation de la bande dessinée de Benoît Sokal par le Théâtre de la Grande Grimace (Paris) en 1985.



SOPHIE POULIOT

L'artiste aux mille visages

Marie Muiyard, facteure de masques



Marie Muiyard.

Le faciès humain n'a aucun secret pour Marie Muiyard. Facteure de masques¹, elle l'a habillé de toutes les façons. Elle lui a donné toutes les formes et tous les styles, tous les caractères et toutes les nuances. En France comme au Québec, Marie Muiyard est reconnue pour la grande qualité de ses masques, tant du point de vue de leur fabrication qu'en ce qui concerne la richesse de leur esthétique. Avec des masques animaliers, rituels, réalistes ou fantastiques, elle a collaboré à tous les types de production, de l'opéra à l'adaptation théâtrale de bandes dessinées, en passant par les théâtres japonais nô et kabuki. Indéniablement, la carrière de cette facteure de masques s'avère haute en couleur.

Détentrice de plusieurs diplômes français d'enseignement et d'éducation, mais lasse de ce métier, Marie Muiyard participe en 1982 à un stage en *commedia dell'arte* donné à Milan par Alberto Chiesa, professeur à la Civica Scuola d'arte drammatica « *Piccolo Teatro* ». C'est à cette occasion qu'elle s'initie à l'art du masque. En plus de

1. Marie Muiyard préfère le féminin « facteure » au terme consacré de « factrice ». NDLR.

conjuguer ses talents de plasticienne à sa passion pour le théâtre, l'univers du masque permet à M^{me} Muyard de poursuivre sa quête vers la compréhension de l'être humain. Cette recherche, si elle fut le moteur de sa carrière de professeure – car l'éducatrice explorait les tendances des nouvelles pédagogies des années 70, basée sur une approche sensorielle, artistique et physique de l'apprentissage –, est aussi au cœur de son travail de facteur de masques. « Dans la tradition de la commedia dell'arte, on retrouve cinq masques principaux : Pantalón, Capitaine, Docteur, Polichinelle et Arlequin, qui représentent cinq grands types humains. On retrouve les mêmes archétypes dans la classification du psychologue Wilhelm Reich, qui a divisé les individus selon cinq grandes structures de personnalités. »

L'art de Marie Muyard est donc bien plus qu'une recherche esthétique : « Le masque, c'est un visage, donc un reflet de l'âme. Créer un masque suppose un effort de compréhension de l'être humain. Le masque est un lieu de recherche, une façon différente de tenter de déchiffrer le mystère de l'être humain. »

Une ascension fulgurante

Ainsi, à la suite d'un apprentissage de l'art du masque en Italie, c'est avec une véritable passion pour ce mode d'expression que Marie Muyard regagne sa France natale. Le hasard jouant en sa faveur, son retour, au milieu des années 80, coïncide avec un regain d'intérêt général, au pays de la Marseillaise, envers le théâtre masqué. Ariane Mnouchkine, notamment, utilise les masques – ceux de Erhard Stiefel – dans plusieurs des pièces présentées par son Théâtre du Soleil. Au cœur de cette effervescence, la masquière Muyard a immédiatement l'occasion de déployer son talent. Après avoir conçu, en France, les masques de pièces telles *la Mort douce* de Sokal (Théâtre de la Grande Grimace) et *la Mort de Danton* de Büchner (Théâtre du Réel), elle réalise ceux de la tournée européenne du *Cirque réinventé* du Cirque du Soleil en 1990, puis, au Québec, ceux des chorégraphies *État de grâce* et *les Trous du ciel* de Marie Chouinard, en plus d'être la masquière de l'École nationale de cirque et de l'École nationale de théâtre, pour plusieurs de leurs productions.

À côtoyer ces divers modes d'expression artistique, la facteur de masques en est venue elle-même à explorer d'autres facettes de l'environnement visuel du théâtre, des sculptures de scène aux costumes, en passant par les décors et la scénographie. Citons les pièces *I Viaggi di Gulliver*, une production de la compagnie italienne Teatro



Marie Muyard a créé les masques, la scénographie et les costumes de *la Dernière Dame d'Onil* Melançon (Théâtre de la Grosse Valise, 1988). Photo : Pierre Crépô.

Viaggio, *les Justes* d'Albert Camus, au Théâtre de l'Odéon de Paris, *le Pain dur* de Claudel, au Rideau Vert et *les Ubs* du Théâtre UBU, pour lesquelles elle a réalisé de magnifiques sculptures de scène. À Milan, en 1984, elle s'est appliquée à reproduire les grands masques Managers de Picasso pour la reprise de *Parade*, pièce issue d'une collaboration de Jean Cocteau et d'Éric Satie. Un peu plus tard, en 1987, le Théâtre du Réel lui a confié la création des masques et des costumes des *Crasseux*, d'Antonine Maillet. C'est d'ailleurs cette pièce qui a amené la première fois Marie Muyard au Québec.

En effet, Mercédès Palomino, directrice du Théâtre du Rideau Vert, ayant assisté à cette production à Grenoble, a invité la compagnie à venir se produire dans son théâtre une fois la saison régulière terminée. Le projet, faute de subvention, n'a pas vu le jour, mais l'idée d'une collaboration de Marie Muyard à des productions québécoises a germé et porté ses fruits. En 1987, après être venue à Montréal au sein d'une délégation française à l'occasion du Festival de théâtre des Amériques, elle a collaboré avec le Théâtre de la Grosse Valise pour monter *la Dernière Dame*, d'Onil Melançon. Pour cette pièce, la polyvalente créatrice s'est chargée à la fois de la scénographie, des masques et de la conception des costumes.

Dans le but de poursuivre cette exploration multidisciplinaire, la facteure de masques participe actuellement à l'élaboration du spectacle théâtral son et lumière *Kosmogonia*, de Claude Champagne, mis en scène par Jean-Frédéric Messier, présenté au théâtre extérieur de la Cité de l'énergie, à Shawinigan, à compter du 26 juin 2001. Pour cette production, elle assume la « conception des personnages ». « Auront-ils des masques, des coiffes, des heaumes ? Qui sait ? C'est magnifique d'imaginer les personnages des pieds à la tête. Cela se fait en étroite collaboration avec l'auteur, qui a donnée vie à ces personnages, le metteur en scène, qui leur donne un espace où vivre et se déployer, et les comédiens, qui vont les habiter et les mettre en mouvement. Comme tout s'élabore en même temps, il existe une interrelation, une complémentarité entre les rôles de chacun des créateurs. Voilà ce que j'aime. » Qu'elle crée l'ensemble des costumes d'un spectacle ou qu'elle se concentre sur l'élaboration des masques, la créatrice influe considérablement sur le résultat final des productions auxquelles elle participe. Car Marie Muyard entretient une vision bien à elle du rôle du masque au théâtre.

Un autre niveau de jeu

« C'est un autre niveau de jeu, plus essentiel, au sens où le comédien, n'ayant pas accès à ses ressources d'expression habituelles, doit trouver l'essence de son personnage, intégrer cette essence et en être habité à chaque instant afin de la livrer à l'aide de toutes les parties de son corps », soutient Marie Muyard à propos du jeu masqué. Elle cite, à cet égard, la pertinence et l'efficacité de l'approche de la comédienne Johanne Benoît, qui enseigne, à Montréal, cette forme de jeu. Puis, elle renchérit : « L'essence du personnage doit sortir sans anecdotes, car le comédien ne peut s'appuyer sur le pouvoir expressif du visage. Quant à la fabrication du masque, le visage que représente celui-ci est simplifié, épuré, mais on doit lui donner une image ouverte, car une image fermée, caricaturée, ne permettra aucune nuance au comédien. Le facteur de masques doit donc trouver les lignes fortes du personnage, l'âme de celui-ci,



mais sans toutefois l'enfermer dans une émotion trop pointue. Il faut lui trouver son énergie propre tout en laissant toute la place nécessaire au comédien qui se l'appropriera, le fera bouger en l'animant d'une gamme d'émotions. »

Cela ne fait aucun doute, Marie Muiyard est captivée par l'effet du masque et croit fermement en la multiplicité de ses possibilités. « Il y a dans le masque un paradoxe magnifique : il faut donner vie à une chose inerte. Le comédien n'est pas caché derrière un masque, il est au contraire aussi vulnérable que n'importe quel autre acteur. Le seul langage disponible est celui du corps, ce qui demande une présence totale et constante. C'est très exigeant physiquement. Mais quand il a trouvé l'essence de

son personnage, le miracle s'accomplit : le masque inanimé se met en mouvement et devient vivant. »

Et l'artiste d'ajouter : « Il s'agit d'un langage universel, présent dans toutes les cultures du monde. Que ce soit dans les masques rituels d'Afrique, dans ceux des narrations épiques d'Asie ou encore dans ceux de la commedia dell'arte, ce sont toujours les mêmes rôles que l'on retrouve, toujours les grands archétypes humains. L'humain dans sa nature essentielle. »

Vu cette conviction, il n'est pas étonnant que Marie Muiyard mette tant d'énergie et d'ingéniosité à concevoir des masques qui ravissent à coup sûr petits et grands. Elle promeut les possibilités de cet instrument par tous les moyens mis à sa disposition, de l'animation d'ateliers sur les masques à la présentation de ses réalisations antérieures – deux expositions incluant certaines de ses œuvres ont été présentées en France, en Italie et au Québec entre 1987 et 1993 –, en passant bien entendu par la conception de masques uniques et merveilleux. Les créations de Marie Muiyard sont toutes animées de cette magie qui la nourrit, une magie née de la passion de l'exploration et de la découverte. Qui sait jusqu'où cette exaltation la mènera encore. j



Masques japonais créés par Marie Muiyard (Milan, 1984).